

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne  
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.30 \$4.50 \$2.25 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CUNO SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire  
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.45 1.05  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 SEPTEMBRE 1913

87ème Année

## FRANCE

### La coupe Gordon Bennett

Elle est gagnée par un Français.

Reims, 29 sept. — La France a conservé la coupe internationale d'aviation en gagnant aujourd'hui la coupe Gordon Bennett à Reims. La parcourue était de 421,28 milles. A part la Belgique, les autres pays étrangers n'étaient pas représentés.

Maurice Prévost, le gagnant de l'équipe française a terminé le parcours en 59 minutes 5 secondes, soit une moyenne de 125 milles à l'heure.

## ITALIE

### La santé du Pape

Le Pape est beaucoup mieux.

Rome, 29 sept. — L'état de santé du Souverain Pontife s'est beaucoup amélioré, et il a fait savoir à son entourage qu'il se sentait beaucoup plus fort. Il a pu recevoir quelques visiteurs.

Pendant trois jours le Pape n'a pu accorder d'audiences. Samedi il a été obligé de garder le lit toute la journée. Il souffrait d'une extrême faiblesse.

### Le Nouveau maire de Londres

Londres, 29 sept. — On a procédé aujourd'hui à l'élection du nouveau maire de la ville de Londres. C'est Sir Van Thomas Bowater qui a été élu. Il entra en fonctions le 9 novembre.

Sir Thomas provient du Lancashire et à ce sujet on fait remarquer que c'est la première fois que la cité de Londres aura un lord-maire venant de ce comté. Mais après lui, sauf accident impossible à prévoir, il y aura une série de lords-maires provenant aussi du Lancashire.

Sir Charles Johnston, qui lui succédera naquit à Liverpool et Charles Cheers Wakefield ainsi que Sir William Dunn dont le tour viendra sans doute, sont le premier de Liverpool et le second de Clithere dans le Lancashire.

Sir Thomas Bowater est de Manchester. Il naquit en 1862 et vint tout jeune à Londres occuper une situation dans les affaires. Il est maintenant à la tête d'une grande firme de fabricant de papier. Son ascension politique fut rapide. Chaque lord-maire doit avoir été alderman et sheriff et généralement, il faut avoir été alderman pendant plusieurs années avant d'être élu sheriff.

## BALKANS

### La paix est signée en Turquie et la Bulgarie.

Constantinople, 29 sept. — Le traité définitif de paix entre la Turquie et la Bulgarie a été signé aujourd'hui, à Constantinople. Mais tandis que la paix existe pour l'instant en Macédoine, les troubles les plus graves surgissent en Albanie menaçant la Serbie et le Monténégro.

D'un autre côté on signale que l'armée grecque a reçu des ordres de mobilisation en vue d'un nouveau conflit avec la Turquie.

### Sérieux coup de poing.

Charles Vigo, 1137 rue des Ursulines, est à l'hôpital de la Charité, souffrant d'une fracture du crâne, causée par un coup de poing formidable assésé par Arthur De Ayala, lundi matin, dans un café 238 rue Nard Bassin. Vigo avait par maladresse, versé de la bière sur le paletot de Ayala.

## Une tuerie a Harriston

Dix victimes dont trois blancs.

Harriston, Miss., 29 sept. — Dimanche de bonne heure, deux nègres, Willie Jones et son frère, Walter, âgés de 17 et 20 ans, ont parcouru le petit village de Harriston menant la mort sur leur passage. Cette sanglante tragédie s'est terminée par la mort de trois blancs et de sept nègres.

Pendant sept heures, le village a été terrorisé. Plusieurs blancs et nègres ont été blessés en essayant d'arrêter les criminels. Les frères Jones ont été attrapés vivants, dimanche vers 7 heures du matin; ils ont aussitôt été pendus aux poteaux télégraphiques, près de la gare du chemin de fer.

Les villages voisins avaient été prévenus et plusieurs shérifs et fermiers s'étaient mis à la poursuite des bandits. La milice sur les ordres du gouverneur était venue pour prêter main forte, en cas de besoin. Elle est aussitôt repartie.

On ne sait au juste ce qui a poussé les frères Jones à agir ainsi, mais l'on croit que leurs instincts sauvages ont été réveillés par un nègre de l'Illinois qui est venu prêcher la haine des races.

Willie Jones était avec quelques autres nègres à jouer aux dés quand rendu tout à coup furieux par la perte, il est allé chercher un fusil de chasse et s'est mis à tirer sur le groupe des joueurs. Son premier coup de feu a abattu un nègre nommé Warren. Une négresse, attirée par le bruit, est venue sur le pas de sa porte, le bandit lui a envoyé un coup de fusil qui a atteint également l'enfant, âgé de deux ans, de cette femme.

De là, l'assassin rendu fou par l'odeur de la poudre, s'est rendu au village, dans la partie habitée par les blancs. Avisant un magasin où quelques habitants étaient à jouer au poker, il a tiré un coup de feu par une des fenêtres de la porte. Personne n'a été atteint, mais un des joueurs, qui était venu sur la porte pour se rendre compte de ce que se passait, a reçu un coup de fusil au cœur, qui l'a étendu raide mort.

Ensuite Jones s'est rendu du côté de la gare, laissant sur son passage les cadavres de trois nègres sans défense. En arrivant à la gare, le nègre assassin trouva le train de la Valley Road attendant l'heure de se mettre en route. Il était alors 1 h. 1/2 du matin. Le conducteur Appleby venait de se rendre au télégraphe pour aller chercher des ordres. Dès qu'il sortit Jones lui tira un coup de feu le blessant mortellement. Will Bonds, le signaleur, qui s'était mis à la recherche du mystérieux assaillant, reçut un coup de feu dans le bras.

Tous les voyageurs du train effrayés par les coups de feu croyaient que le train était attaqué par des voleurs. Au bout de quelque temps le Constable Frank Kinstley entendit qu'on l'appelait et quand il parut à la porte ce fut pour recevoir un coup de feu qui l'étendait raide mort. Le feu accourut au bruit et reçut un coup de feu dans le bras.

A ce moment là, la ville entière était réveillée par les coups de feu, mais peu de personnes s'aventurèrent dehors quand elles apprirent quelle était la cause de tout ce tapage.

Le sheriff Hamette, de Fayette, qui avait été prévenu par le téléphone, arrivait en toute hâte dans une voiture, accompagné de son vieux père et du greffier de la cour de circuit, O. S. Gillis.

Aussitôt qu'ils arrivèrent sur les lieux du massacre ils virent les frères Jones se diriger vers leur cabane. Les Hamette et Gillis se dirigèrent vers la maison et quelques secondes après une fusillade des plus nourries commença. Le sheriff Hamette, tombait mort quelques minutes après et Gillis était sérieusement

## MEXIQUE

### Les Etats-Unis restent dans l'expectative

Les constitutionnalistes essuient une grave défaite

Porfirio Diaz ne rentre pas au Mexique.

Washington ne saurait entrer en conversation avec les constitutionnalistes.

Washington, 29 sept. — L'administration de Washington a conclu aujourd'hui qu'il lui était constitutionnellement impossible d'entrer en négociation avec les Rébelles. Elle vient d'en être décidée ainsi à la suite de propositions qui avaient été faites et suivant lesquelles M. Lind, envoyé spécial du président Wilson, aurait cherché à entrer en pourparlers avec les constitutionnalistes au sujet de leur attitude vis-à-vis du fait des élections qui vont avoir lieu.

Les Etats-Unis attendront le résultat des élections.

L'administration de Washington est, on le comprend, extrêmement intéressée de ce qui se trame maintenant au Mexique en vue des prochaines élections. Toutefois elle se tient strictement étrangère à tout ce qui se passe. Elle ne s'occupe nullement du choix des candidats, respectant en tout point la souveraineté de la République voisine.

M. Huerta n'étant pas candidat, elle a obtenu par ce fait satisfaction sur l'une des principales demandes qu'elle avait formulées.

Le général Porfirio Diaz, ancien président, ne rentre pas au Mexique.

Biarritz, France, 29 sept. — Le général Porfirio Diaz, ex-président de la République du Mexique, déclare qu'il n'a pas regretté comme on l'annonce partout une invitation du gouvernement à retourner à Mexico. Il ajoute qu'il s'agit d'un fait sans doute confusion, car il s'agit plus tôt de son neveu le général Félix Diaz.

L'ex-président Diaz déclare ensuite qu'il restera encore à Biarritz au moins jusque la mi-octobre.

Défaite des constitutionnalistes. Mines saquées. — 3,000 américains partent vers les Etats-Unis.

Piedras Negras, 29 sept. — Des rapports de Sabinas indiquent que les constitutionnalistes seraient en pleine retraite avec 1,600 fédéraux à leur poursuite.

On annonce aussi que les installations minières de cette partie du pays auraient été détruites et que plus de 3,000 Américains seraient en fuite vers la frontière nord.

### Pour faire ses études universitaires

Un jeune employé vole \$1,400 à ses patrons pour aller à l'Université d'Oxford.

New-York, 29 septembre. — Un jeune homme de 17 ans, Wilbur Foerste, dans le but de pouvoir faire des études universitaires à volé, samedi, dans un magasin de Cleveland, Ohio, une somme de \$1,400. C'est la déclaration qu'il a faite aux détectives qui l'arrêtaient aujourd'hui. Il expliqua aussi qu'il pensait partir mercredi pour l'Angleterre et y suivre des cours préparatoires pour être admis à l'Université d'Oxford.

Un aide-caissier lui ayant remis une somme de \$1,400 pour le porter au caissier-en-chef, Foerste ne put résister à la tentation

de satisfaire son ambition et se rendit l'argent dans ses poches, il partit immédiatement pour New-York.

Le jeune homme dit qu'il plaiderait coupable et se rendrait de lui-même à la cour.

Son patron vient à son aide.

Cleveland, O., 29 septembre. — M. Charles A. Strong, vice-président de la maison d'où s'enfuit le jeune Foerste emportant \$1,400 qu'il déroba dans le but d'aller faire des études à la fameuse université anglaise d'Oxford, a dit:

"Si cela est vrai, ce garçon doit réellement recevoir une éducation universitaire et il a la mentalité pour cela. Je verrai à ce qu'il obtienne la réalisation de son désir."

Les parents du jeune Foerste l'avaient retiré de l'école supérieure alors qu'il faisait sa classe de "sophomore" à Glenville, et il lui tardait de pouvoir continuer ses études et aller à l'université.

Ce jeune homme jouissait auprès de ses patrons et de ses collègues et amis de la meilleure réputation.

### Très riche bien que pauvre d'aspect

5 cents en espèces et plus d'un million de valeurs.

San Francisco, 29 sept. — Edward McDonald, un homme d'un certain âge et habillé très modestement, a été trouvé très malade dans une chambre d'hôtel boïgine. On a trouvé dans ses poches un nickel, mais par contre il avait, cousu dans la dou-biure de son veston, la somme de 1,270,000 dollars en titres au porteur et en obligations.

Les obligations sont toutes de titres de premier choix et rapportent toutes un bon intérêt.

Le vieillard est dans un état comateux et rien n'est connu relativement au sujet de sa richesse.

### Nouvelles de St. Bernard

Les écoles publiques de Saint-Bernard se sont ouvertes lundi dans les meilleures conditions. Le nombre d'inscriptions est encore en augmentation sur celui des années précédentes.

M. C. H. Riche est parti lundi matin pour Jackson, Lae. M. Riche se rend dans cette localité pour assister à une réunion des administrateurs des asiles d'aliénés de l'état.

Mlle Corinne Fortier de la Nouvelle-Orléans était en visite dimanche chez de ses parents habitant Saint-Bernard.

Ces pluies continuelles qui tombent dans cette contrée depuis plusieurs longues semaines causent beaucoup de dommages aux récoltes de riz de la basse côte.

L'Association Progressive de Bienfaisance qui est une institution composée de gens de couleur, a célébré dimanche le vingt-huitième anniversaire de sa fondation. La fête avait lieu à Farzendeville. Dans la matinée, des services religieux furent dits; ensuite un banquet soigné réunut les citoyens de couleurs les plus distingués de Saint-Bernard et de la Nouvelle-Orléans.

Deux bébés en danger.

Gélie Bluewell, âgée de dix ans, est tombée, dimanche matin, d'une galerie du second étage, à la résidence de ses parents; et John P. Porter, de même âge, a failli être écrasé par un tramway, à l'encoignure des rues Touro et Villere.

## La Société St. Maurice

Magnifique célébration de son trente-neuvième anniversaire.

Service solennel à l'église. Procession. Grand Banquet. Discours du gouverneur Hall, du vice-consul Lacaze, et autres.

La célébration du trente-neuvième anniversaire de la fondation par la Société d'Assistance Mutuelle et de Bienfaisance, St. Maurice, dimanche, 28 septembre, a été une des plus intéressantes données par cette belle et prospère société.

Pour commencer la journée de fête, les officiers et les membres de la société, ainsi que les invités, se sont rendus à l'église St. Maurice, pour assister à la grand-messe et entendre le panegyrique du saint sous le vocable duquel est placée par la société. Le sermon a été fait par le Rév. Père Massabiau, vicaire de l'église St. Augustin. Monsieur J. P. Solignac, curé de St. Maurice, officiait, et le chœur était dirigé par les Soeurs de l'Adoration Perpétuelle.

La cérémonie religieuse a été suivie en tête, dans les rues du Troisième District, et dans une partie de la Paroisse St. Bernard, et tous les amis de la société, dont les résidences se trouvaient sur le parcours du défilé ont été acclamés.

De retour à la salle St. Maurice, décorée de drapeaux et de bannières des Etats-Unis et de la France, les officiers et membres de la société, et plusieurs invités, ont pris part au banquet succulent qui avait été préparé par l'artiste gastronomique bien connu, M. Urbain Sahuqué.

Nous tenons à donner le menu qui fera voir combien ces messieurs de la Société St. Maurice ont largement fait les choses:

Hors-d'œuvre  
Saucisson. Olives.  
Cornichons. Céléri.  
Soupe.  
A la Tortue.  
Sauternes.  
Poisson.  
Red Snapper Bouilli, Sauce Verte.  
Entrée.  
Petits Pâtés de Volaille, Sauce Financière.  
Relève.  
Guisot de Veau Braisé, Printanière.  
Zinfandel.  
Rôti.  
Poulets de Grain.  
Salade Panachée.  
Dessert.  
Fruits Assortis.  
Biscuits Glacés.  
Gâteaux.  
Café Noir.  
Cigares.

Parmi les notabilités présentes, on remarquait l'honorable Luther E. Hall, gouverneur de l'état de la Louisiane; M. Pierre Lacaze, vice-consul de France, et gerant du consulat; le docteur Oscar Dowling, président du bureau de santé de l'état; le Capitaine James Wheeler, commandant intérim du détachement des troupes des Etats-Unis aux casernes; M. Charles P. Johnston, inspecteur de l'état du bétail; le sénateur Robert O'Connor; MM. Paul Vandenberg, représentant la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, en l'absence du président, M. J. M. Vergnolle; A. P. Clure, secrétaire de l'Union Française, remplaçant le président, M. Emile S. Euyeur; J. A. Buisson, président de la Société Française du 14 Juillet; Adrien Daste, représentant les Enfants de la France; Sylvain Vidalat, l'Orphelin Français; Sylvain Dumestre, la Société des Bouchers; Sebastian Soy, l'Athlète Louisianais; John Mercadal, président de la Société Lusitania-Portugaise; H. B. Davoal, du "Crescent City Carnival Club"; C. A. Both, C. H. Riche, le docteur Louis A. Meraux, etc., etc.

Les Discours.  
Les messieurs dont les noms précèdent ont pris la parole. M. Emile J. Naudon, président de la Société St. Maurice, après avoir complimenté les membres d'être réunis, en si grand nombre, et sur leur belle tenue pendant la célébration, a exprimé son très vif plaisir de constater la présence du gouverneur de l'état, l'honorable Luther E. Hall, qui a si gracieusement accepté l'invitation d'assister au banquet.

Quand le gouverneur s'est levé pour prendre la parole, des applaudissements chaleureux ont salué M. Hall après avoir prononcé qu'il ne prononcerait pas de discours religieux, ou politique, a exprimé sa très grande satisfaction d'être présent au splendide banquet au milieu de tant d'amis. Il a remercié les officiers de la société de leur aimable invitation.

"Je suis venu pour passer quelques heures agréables avec vous" a dit le chef de l'état. "et, en conséquence je me bornerai à vous dire que ce n'est pas en ma qualité de gouverneur de l'état, mais comme ami que je prends part, de tout cœur, à votre belle fête."

M. Pierre Lacaze, vice-consul, et gerant du consulat de France, a été chaleureusement acclamé quand le président de la Société de St. Maurice lui a demandé de prendre la parole.

M. Lacaze a prononcé quelques mots de remerciement, en anglais, puis il a prononcé son discours en français, prenant pour thème le terme "Mutualité" qui se trouve dans les statuts de la Société St. Maurice. Ce mot l'a amené à faire un rapprochement avec l'histoire du France, et lui a rappelé tous les sacrifices de ce pays pour la civilisation, pour l'humanité; et aussi et surtout l'aide généreuse, la tendre sollicitude que la France — grande-mère de ce beau pays de la Louisiane — a toujours manifestée envers ses petits-enfants. Oui, les petits-enfants, ont grandi avec une énorme rapidité sur cette terre bénie de la Louisiane. "Quelle belle chose que la mutualité! Travaillez ferme, travaillez toujours, pour vous, pour les vôtres, pour vos amis, et pour le bien de tous. Soyez unis comme des frères, et vous vivrez grands, heureux, forts, et honorés. Quoi de plus beau que de vous voir, aujourd'hui réunis avec tant de fraternité, quoique si loin de la mère patrie."

"Votre belle Société de Saint Maurice mérite l'estime et la considération générale; car elle a à sa tête des hommes distingués, descendants des anciens colons de race Latine; les descendants de Boré, de Ducros, de Villere et de tant de hardis pionniers de la Paroisse St. Bernard."

Parmi les officiers et les membres on relève des noms bien et honorablement connus, MM. Roy, Naudon, Mauvezin, Estopinal, et autres."

En terminant, M. Lacaze a renouvelé ses remerciements à la société pour l'aimable invitation qui lui avait été envoyée.

Le discours du vice-consul a été suivi par ceux du Docteur Dowling, du Capitaine Wheeler de M. Chas. P. Johnston, des présidents de sociétés Françaises, et de M. James M. Augustin, qui a parlé au nom de la presse locale, et de l'Abeille.

On a vivement regretté l'absence de l'honorable Paul Capdevielle, auditeur de l'état; du Maire Martin Behrman; de M. Albert Estopinal, Jr., de M. J. M. Vergnolle, président de la Société Française; de M. M. Maumus, président de l'Orphelin Français; de M. Emile S. Euyeur, président de l'Union Française, que des empêchements imprévus avaient privé d'assister au banquet. Un comité d'honneur, composé de MM. H. B. Davoal, Charles R. Johnston et Wm. T. Roy s'est occupé de la réception du Gouverneur Hall.

boval, du "Crescent City Carnival Club"; C. A. Both, C. H. Riche, le docteur Louis A. Meraux, etc., etc.

Les Discours.  
Les messieurs dont les noms précèdent ont pris la parole. M. Emile J. Naudon, président de la Société St. Maurice, après avoir complimenté les membres d'être réunis, en si grand nombre, et sur leur belle tenue pendant la célébration, a exprimé son très vif plaisir de constater la présence du gouverneur de l'état, l'honorable Luther E. Hall, qui a si gracieusement accepté l'invitation d'assister au banquet.

Quand le gouverneur s'est levé pour prendre la parole, des applaudissements chaleureux ont salué M. Hall après avoir prononcé qu'il ne prononcerait pas de discours religieux, ou politique, a exprimé sa très grande satisfaction d'être présent au splendide banquet au milieu de tant d'amis. Il a remercié les officiers de la société de leur aimable invitation.

"Je suis venu pour passer quelques heures agréables avec vous" a dit le chef de l'état. "et, en conséquence je me bornerai à vous dire que ce n'est pas en ma qualité de gouverneur de l'état, mais comme ami que je prends part, de tout cœur, à votre belle fête."

M. Pierre Lacaze, vice-consul, et gerant du consulat de France, a été chaleureusement acclamé quand le président de la Société de St. Maurice lui a demandé de prendre la parole.

M. Lacaze a prononcé quelques mots de remerciement, en anglais, puis il a prononcé son discours en français, prenant pour thème le terme "Mutualité" qui se trouve dans les statuts de la Société St. Maurice. Ce mot l'a amené à faire un rapprochement avec l'histoire du France, et lui a rappelé tous les sacrifices de ce pays pour la civilisation, pour l'humanité; et aussi et surtout l'aide généreuse, la tendre sollicitude que la France — grande-mère de ce beau pays de la Louisiane — a toujours manifestée envers ses petits-enfants. Oui, les petits-enfants, ont grandi avec une énorme rapidité sur cette terre bénie de la Louisiane. "Quelle belle chose que la mutualité! Travaillez ferme, travaillez toujours, pour vous, pour les vôtres, pour vos amis, et pour le bien de tous. Soyez unis comme des frères, et vous vivrez grands, heureux, forts, et honorés. Quoi de plus beau que de vous voir, aujourd'hui réunis avec tant de fraternité, quoique si loin de la mère patrie."

"Votre belle Société de Saint Maurice mérite l'estime et la considération générale; car elle a à sa tête des hommes distingués, descendants des anciens colons de race Latine; les descendants de Boré, de Ducros, de Villere et de tant de hardis pionniers de la Paroisse St. Bernard."

Parmi les officiers et les membres on relève des noms bien et honorablement connus, MM. Roy, Naudon, Mauvezin, Estopinal, et autres."

En terminant, M. Lacaze a renouvelé ses remerciements à la société pour l'aimable invitation qui lui avait été envoyée.

Le discours du vice-consul a été suivi par ceux du Docteur Dowling, du Capitaine Wheeler de M. Chas. P. Johnston, des présidents de sociétés Françaises, et de M. James M. Augustin, qui a parlé au nom de la presse locale, et de l'Abeille.

On a vivement regretté l'absence de l'honorable Paul Capdevielle, auditeur de l'état; du Maire Martin Behrman; de M. Albert Estopinal, Jr., de M. J. M. Vergnolle, président de la Société Française; de M. M. Maumus, président de l'Orphelin Français; de M. Emile S. Euyeur, président de l'Union Française, que des empêchements imprévus avaient privé d'assister au banquet. Un comité d'honneur, composé de MM. H. B. Davoal, Charles R. Johnston et Wm. T. Roy s'est occupé de la réception du Gouverneur Hall.

Il est plus facile de proposer une objection que d'y répondre.